

## « Et aussi longtemps que tu n'a pas... »

Sens et mission de la pédagogie Waldorf

Christoph Hueck

On dit que la pédagogie Waldorf est une éducation à la liberté. Elle s'efforce de développer les dispositions que tout enfant porte en lui d'une vaste manière. En effet c'est l'un de ses objectifs, mais ce n'en est justement qu'un.

An août 1919, peu avant la fondation de la première école Waldorf, Rudolf Steiner expliqua aux Anthroposophes de Dornach ce qui doit être véritablement atteint avec la pédagogie Waldorf. Il s'agit d'une capacité triple de l'être humain plus âgé et adulte : une liberté dans la vie sociale les uns avec les autres, la compréhension de l'égalité dans le domaine juridique, et — comme idéal le plus élevé — la fraternité dans la vie économique. L'analyse de Steiner avait une seule signification : « La question éducative est une des questions sociales parmi les plus importantes pour l'avenir. »<sup>1</sup> Ce qui est développé (ou pas) dans l'enfance détermine le penser, le sentir et le vouloir de la vie ultérieure et avec cela la vie sociale les uns avec les autres d'une vaste manière. Jusqu'à un certain degré on doit avoir soi-même une vie d'âme saine, si l'on est censé sainement se comporter. Celui qui nourrit de trop nombreux problèmes en lui, aura et engendrera des difficultés dans la vie sociale :

Voyez-vous la chose la plus frappante dans la vie présente c'est en effet qu'aujourd'hui circulent tant d'âmes humaines déchirées, des âmes humaines qui sont problématiques à vrai dire, car elles ne savent pas quoi commencer dans leur vie et ne cessent de s'interroger : Que dois-je faire de moi, franchement, que signifie la vie justement avec moi ? — Elles se mettent à faire ceci ou cela et pourtant sans trouver d'apaisement. Cela vient du fait qu'il manque déjà quelque chose dans notre système éducatif. Nous formons aujourd'hui nos enfants de manière telle que nous n'éveillons pas en eux ces forces qui rendent l'être humain fort pour la vie. Ce qui fait défaut à l'être humain du fait que ces forces, qui doivent être développées dans ces années décisives de la jeunesse, ne sont pas éveillées, cela fait de lui une nature problématique.<sup>2</sup>

Il s'agit aussi pour Steiner de développer réellement ce qui est rempli de force et bien disposé chez l'enfant. Pour cela il donna une triple incitation : La prise en compte des principes de l'imitation (jusqu'au changement de dentition de l'enfant), le besoin d'autorité (jusqu'à la puberté), et le développement de l'amour universel de l'être humain (jusqu'à la maturité à 21 ans). Car selon Steiner, « on ne devient libre dans la vie que si l'on a été le plus intensément possible tout d'abord un enfant imitateur. »<sup>3</sup> Et pour avoir le plus de compréhension possible « pour l'égalité en droit des êtres humains », on devrait avoir conservé « le sentiment d'autorité implanté dans l'enfance ». <sup>4</sup> Enfin « la fraternité ne sera présente dans les âmes humaines que si l'éducation, après la 15<sup>ème</sup> année, est fondée sur l'amour humain, principalement sur un amour tourné vers le monde extérieur. »<sup>5</sup>

### Imitation et liberté

Des enfants ont besoin des possibilités que leur offre un environnement digne d'imitation, dans une vie parfaitement remplie de confiance. Ils apportent une énorme ouverture avec eux et une vertu de don de soi et d'amour surabondante que l'on peut à peine se représenter. En effet, on peut dire qu'ils *sont* cette vertu même. Et avec celle-ci, ils configurent leur corps physique qui toute la vie durant leur servira d'habitation et d'outil. Les structures cérébrales ne se forment pas toutes seules ; le réseau des neurones résulte de la manière dont l'enfant l'utilise. Il participe lui-même activement au développement de son propre cerveau. La recherche sur le cerveau a prouvé cela depuis longtemps. La même chose vaut cependant, aussi selon Rudolf Steiner, pour les délicats processus physiologiques de la circulation sanguine, l'interaction du pouls et de la respiration, de l'activité glandulaire et métabolique et ainsi de

<sup>1</sup> Conférence du 9 août 1919 dans Rudolf Steiner : *La question éducative comme question sociale (GA 296)*, Dornach 1991, p.17.

<sup>2</sup> Conférence du 10 août 1919, à l'endroit cité précédemment, p.49.

<sup>3</sup> Conférence du 9 août 1919, à l'endroit cité précédemment, pp.18 et suiv.

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.19.

<sup>5</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.21 et suiv.

suite.<sup>6</sup> C'est ici l'activité volontaire de l'enfant imitant son entourage, toujours inconsciente, qui agit. En imitant activement, l'enfant utilise son corps et en l'utilisant il est formé de la façon dont cette activité d'imitation peut vivre à complètement à l'appui de l'entourage qui est offert à l'enfant. Le comportement des adultes dans l'entourage de l'enfant influence son développement corporel et avec cela sa santé pendant toute sa vie. Steiner décrivit cela une fois d'une manière vraiment expressive à l'appui d'un exemple négatif :

Il y a une tout autre impression sur l'enfant, lorsqu'un adulte l'aborde avec des cris comme s'il criait sur un autre adulte. Du fait que l'on crie, cela vibre beaucoup plus fortement chez l'enfant que chez l'adulte, par exemple dans son intériorité, qui lui met à disposition des forces de résistance dans un tel cas. Et ce qui agit là, telle une stagnation de la vie d'âme et d'esprit chez l'enfant, se transpose directement sur l'organisation corporelle. Et il se présente à maintes reprises que lorsque nous crions sur un enfant, quelque chose se transpose aussi en frayeur, alors nous n'agissons plus simplement sur l'âme de l'enfant, mais sur la totalité de son organisation physique. La santé de l'être humain adulte jusqu'à l'âge le plus avancé repose entre nos mains, à chaque fois selon la manière dont nous nous comportons dans son entourage.<sup>7</sup>

Moins l'enfant est repoussé dans ses retranchements, davantage il peut vivre dans son entourage dans un plein abandon de soi, plus les adultes se comportent d'une façon digne de son imitation, davantage il peut sainement se développer.

Derrière cette vertu d'abandon de soi vit la volonté d'incarnation de l'enfant. Cela vient d'un monde de vie d'âme et d'esprit, dans la trame duquel il était parfaitement ourdi, dans lequel il n'y avait pas de différence entre soi et monde et il désirait ardemment un corps, par lequel il peut deviner son être propre et continuer à se développer lui-même cette fois en résistance au monde. C'est pourquoi le petit enfant est avant tout un être de volonté inconsciente.

Cette force de volonté se trouve cependant aussi à la base de la liberté ultérieure de l'adulte, car être libre signifie pouvoir se déterminer soi-même à partir de l'intérieur. Laisser rayonner la volonté dans le penser, juger et agir totalement *de soi-même* signifie la liberté. Le courage pour la liberté est la force de volonté métamorphosée, avec laquelle l'enfant configure et structure son corps physique. Plus cette force a pu affluer sans entrave vers l'extérieur dans l'enfance, plus fortement et librement elle peut se trouver intérieurement à la disposition de l'adulte.

### **Sentiment d'autorité et égalité**

Remarquable est aussi la relation qu'instaure Rudolf Steiner entre le développement d'un sentiment d'autorité dans le laps de temps qui sépare le changement de dentition et la puberté et la compréhension ultérieure à l'égard de l'égalité humaine, car vis-à-vis de l'autorité de l'enseignant l'enfant n'est vraiment pas dans une situation d'égalité.

Chez l'enseignant et au travers de lui [de sa personnalité, *ndt*] le monde est censé devenir visible dans ce laps de temps, ou mieux : sensible, palpable et éprouvable. Ce qui est intéressant pour l'enseignant, devient intéressant pour l'enfant. Ce qu'il dépeint de vrai et de bien, parce qu'il l'*éprouve* ainsi, cela devient vrai et bien pour l'enfant, parce que celui-ci ressent cela avec l'intériorité de l'enseignant. L'enfant voudrait pouvoir co-resentir ce que l'enseignant lui décrit, il voudrait pouvoir avoir confiance en lui comme à une autorité naturelle. Il ne s'adonne plus, comme le petit enfant imitant, à son entourage physique, mais au contraire « avec son âme, à l'âme ».<sup>8</sup> Au moyen de son regard intérieur envers une autorité affectionnée, l'enfant développe peu à peu des habitudes d'âme propres et vivantes<sup>9</sup> : « Ce que l'enfant pressent comme la nature la plus intérieure de l'être humain, ce qui est une

---

<sup>6</sup> Conférence du 4 janvier 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain à la lumière de l'investigation spirituelle*, (GA 61), Dornach 1983, p.240.

<sup>7</sup> Conférence du 20 novembre 1922 dans du même auteur : *Contextes spirituels dans la conformation de l'organisme humain* (GA 218), Dornach 1992, pp.246 et suiv.

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.231 et suiv.

<sup>9</sup> Au plan de l'anthropologie cela veut dire : son corps éthérique.

autorité pour lui, cela constitue sa conscience morale, son caractère et même son tempérament et devient chez lui une disposition durable. »<sup>10</sup>

Au moyen d'une telle relation envers une autorité affectionnée, l'enfant développe un sentiment rempli de confiance pour l'intériorité d'autrui, et c'est précisément ce sentiment de confiance qui peut former plus tard la base d'une compréhension, réelle parce que vécue, de l'intériorité d'autrui et l'égalité des êtres humains — malgré toutes leurs différences extérieures.

C'est l'état de chrysalide pour tout amour social dans la vie, de sorte que nous traversons cet état d'abord par le sentiment d'autorité. Des êtres humains dépourvus d'amour, antisociaux, prennent naissance si le sentiment d'autorité entre la 7<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> années ne vit pas dans les cours et l'éducation [qu'ils ont reçus enfants, *ndt*].<sup>11</sup>

### **Amour humain et fraternité**

Avec la maturation sexuelle la faculté d'aimer prend naissance. Pour Rudolf Steiner l'amour entre les sexes n'est qu'un cas particulier de l'amour universel humain, le don de soi enthousiaste aux autres êtres humains, à la nature, aux idéaux, au spirituel, etc.

Lorsque l'être humain acquiert la maturité sexuelle, alors se développe quelque chose allant de soi, l'amour pour l'autre sexe. Ce qui s'individualise là, c'est, dans le même temps l'expression individuelle pour l'amour humain universel. Cet amour est un réel don de soi. Jusqu'à la maturité sexuelle, l'amour doit être un besoin, l'amour doit être quelque chose que l'être propre égoïste exige ardemment. Nous devons compter sur le fait que l'enfant à l'école primaire désire égoïstement. De pouvoir aimer, c'est-à-dire d'avoir l'autorité à côté de soi, à laquelle il s'attache, à laquelle il s'abandonne, parce qu'il a plaisir à ce don de soi. Ce qui vit comme amour dans l'être humain est au fond le contenu du corps astral. Cela naît comme une essence autonome avec la maturité sexuelle.<sup>12</sup>

Une fraternité réelle présuppose de pouvoir offrir librement, ce qu'autrui a besoin. À notre époque cela reste toujours un idéal élevé. Pourtant quel serait l'aspect de notre monde, si cette faculté était plus fortement élaborée — et lors de toute production/prestation on ne demandait pas combien cela coûte ? Combien les relations sociales seraient autrement conformées, si l'amour et la reconnaissance n'étaient plus un besoin égoïste, mais au contraire un don libre de soi, si le besoin naturel d'amour de l'enfant, si son sentiment d'autorité était nourri et satisfait au moment de l'école primaire afin qu'il puisse ensuite développer une faculté libre d'aimer dans l'oubli de soi après la maturité sexuelle.

### **Meurs et devoirs**

Enfin il y a encore une quatrième mission existentielle d'éducation, plus profonde, de l'école Waldorf, que Rudolf Steiner — pareillement dans le cours de Dornach d'août 1919 — décrit de la manière suivante :

On doit enseigner avec la conscience que l'on a un salut à accomplir auprès de chaque enfant, que l'on doit amener chaque enfant à découvrir au cours de sa vie l'impulsion du Christ en soi, de découvrir une renaissance en soi.<sup>13</sup>

Cela sonne tout d'abord comme une orientation religieuse de l'école Waldorf et peut-être même comme une intervention présomptueuse au plus secret de la sphère de la personnalité de l'être humain. Mais qu'a-t-on en tête ici au sujet de cette « impulsion du Christ » ? C'est le fait de découvrir

---

<sup>10</sup> Conférence du 12 janvier 1907, dans du même auteur : *Le Mystère christique* [Qui connaît honnêtement l'œuvre de Rudolf Steiner en particulier la Christologie anthroposophique, ne peut plus ici utiliser le terme « chrétien », lequel d'ailleurs en allemand ne se distingue pas de christique... *ndt*] (GA 97), Dornach 1998, p.306.

<sup>11</sup> Conférence du 15 juin 1919 dans du même auteur : *Traitement par la science spirituelle des questions sociales et pédagogiques* (GA 192), Dornach 1991, pp.193 et suiv.

<sup>12</sup> Conférence du 4 mai 1920, dans du même auteur : *Le renouvellement de l'art pédagogique-didactique par la science spirituelle* (GA 301), Dornach 1991, pp.149 et suiv.

<sup>13</sup> Conférence du 16 août 1919 dans GA 296, p.94.

l'expérience résultant d'une impuissance extérieure et d'une faillite débouchant sur une résurrection intérieure :

L'expérience du Christ ne consiste pas en une expérience du Dieu dans l'âme humaine, mais au contraire en deux choses : en l'expérience de la mort dans l'âme par le corps et en la résurrection de l'âme par l'esprit.<sup>14</sup>

Ce dont parle Rudolf Steiner ici, est une expérience que l'on fait partout aujourd'hui : L'échec dans sa propre biographie, la perte de son emploi, la séparation de couple, l'impuissance, l'épuisement, le *burnout*. Des millions d'êtres humains connaissent aujourd'hui dans le monde de telles crises de la vie, et cela semble même carrément une caractéristique de notre époque. La question qui se pose ensuite c'est de savoir si l'on découvre aux profondeurs de son âme la vertu vers la résurrection, l'impulsion, qui ne peut venir que du for intérieur et qui mène ensuite, pourvu qu'elle soit éveillée et développée, à une nouvelle vie intérieure indestructible qui dès lors n'est plus jamais dépendante des données extérieures ? Dans de telles crises biographiques, la question c'est de savoir si l'âme dispose d'assez de ressources (par exemple suffisamment de souvenirs vivants de belles expériences) et si le corps est assez fort et sain pour pouvoir découvrir cette résurrection intérieure. Pour le préciser, on peut rester devant cette expérience du « meurs et deviens » et s'en échapper en se cramponnant au bon vieux temps ou bien s'enfuir dans des manies, névroses, maladies psychosomatiques, voire même dans le suicide. C'est pourquoi il s'agit là d'une mission extrêmement conforme à l'époque, non seulement pour la pédagogie Waldorf, mais au contraire pour toutes les pédagogies, de cultiver, prendre grand soin et développer ces ressources, richesses d'âme et de santé corporelle.

Nous devons fortement développer les forces qui peuvent l'être dans l'âme de l'enfant afin que plus tard, l'être humain puisse aller les rechercher à partir du développement de son enfance. Aujourd'hui, alors qu'il regarde en arrière dans son enfance, qu'il se sent dans son enfance, il ne peut justement pas aller y puiser quelque chose parce que justement, rien n'y a été développé.<sup>15</sup>

La résurrection intérieure, la découverte de ce soi supérieur, indestructible en l'être humain devient ensuite la base d'une relation respiratoire au monde, un mouvement pendulaire entre auto-détermination et don de soi, entre liberté et amour. C'est un comportement du cœur dans lequel la clarté du penser et la vertu du vouloir peuvent confluer et s'interpénétrer en se fécondant mutuellement dans un centre suspendu.

L'époque actuelle globale exhibe de toute évidence quel est l'aspect de la distorsion de cette entité-Je libre et rempli d'amour : d'un côté Donald Trump, qui emmure son propre monde sans égard et sans réserve, comme cela lui plaît et pour qui la vérité se désagrège en caprice personnel. De l'autre côté, le système de crédit social de la Chine, par lequel tout un chacun reçoit des points de crédit social par le truchement d'une surveillance informatique. Celui qui n'en accumule pas suffisamment ne peut plus demander de crédit bancaire, il ne peut plus voyager en avion, en train, ni étudier, etc. Au moyen de l'effet réel de ce reflet social, chacun régule son comportement totalement de soi ; l'être humain ne bonifie pas de l'intérieur, mais il est amené au bien depuis l'extérieur. L'idée de l'éducation Waldorf se trouve entre ces deux unilatéralités, entre l'arbitraire personnel du penser et la contrainte collective de l'action. Elle est une idée du centre vivant, qui peut être vraiment appelé européen.

**Die Drei** 6/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Professeur Dr. Christoph Hueck** est né en 1961, études de biologie et de chimie [biochimie donc, *ndf*], thèse en génétique bactérienne, recherches en Allemagne et aux USA ; [mais aussi, *ndf*] pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques à Stuttgart. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi [www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de](http://www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de)

<sup>14</sup> Conférence du 16 octobre 1918 dans du même auteur : *La mort métamorphose de la vie (GA 182)*, Dornach 1996, p.183.

<sup>15</sup> Conférence du 10 août 1919, dans **GA 196**, p.50.